

Josef Schovanec se dit saltimbanque de l'autisme. Baroudeur invétéré, il parle sept langues. Docteur en philosophie, spécialisé dans le domaine des religions et des coutumes, ce lettré, passionné de mathématiques, né de parents tchèques en 1981, est un homme de contacts et de rencontres. Il incarne, par son histoire, les ambiguïtés, les incompréhensions

et les erreurs meurtrières liées à l'autisme. Diagnostiqué schizophrène en 2001, puis atteint du syndrome d'Asperger en 2007, Josef Schovanec conteste et rejette les hypothèses médicales, surpassant ses problèmes d'interactions sociales en leur trouvant lui-même leurs solutions. L'écriture et le voyage en seront les principales. Cette perpétuelle transhumance à travers le monde, qui l'amène à

découvrir d'autres perceptions et attitudes face à l'autisme, le conduit à publier plusieurs ouvrages pour secouer les consciences, avec humour, toujours : l'autobiographique *Je suis à l'Est* (2012), *Éloge du voyage à l'usage des autistes et de ceux qui ne le sont pas assez* (2014), *De l'Amour en Autistan* (2015) ou encore *Voyages en Autistan : Chroniques des Carnets du monde* (2016).

JOSEF SCHOVANEC, PHILOSOPHE SALTIMBANQUE

L'ouverture sur l'autisme, un gage d'humanisme

À la demande du secrétariat d'Etat aux Personnes handicapées, Joséf Schovanec a produit récemment un rapport sur l'emploi des personnes autistes en France. Révélateur de poignantes réalités, son étude pointe les retards et les préjugés et esquisse des pistes pour l'avenir.

Le rapport que vous venez de livrer à l'État porte un regard réaliste et grave sur la situation des personnes autistes dans le monde du travail. Quelle a été votre méthode ?

Dans le domaine du handicap, et plus particulièrement dans celui de l'autisme, la rareté voire l'absence de statistiques constitue, en France, un obstacle majeur pour une administration qui n'engage toute action qu'à partir d'études quantifiées. Contrairement à la Grande-Bretagne, au Canada ou aux pays scandinaves, où les enquêtes concernant l'autisme sont nombreuses et fiables, la France reste dramatiquement à la traîne. C'est pourquoi, dans le cadre du rapport qui m'a été confié, j'ai voulu mettre en lumière l'ensemble des raisons qui conduisent environ 95 % des autistes adultes à être dépourvus d'emploi réel, en soulignant les entraves de toutes sortes, de l'ignorance de leurs aptitudes aux idées fausses qui courent en passant par les vides juridiques et les réformes à mettre en œuvre. Par le prisme de l'emploi se révèle un profond malaise, accentué de réalités encore plus douloureuses et gardées sous silence. Je pense au suicide, à la maltraitance, au viol. En embrassant toutes ces données pragmatiques se dessinent de nombreux possibles, liés à la volonté de changer les choses.

Quelles sont les lignes directrices de votre étude ?

Partant du constat que le retard considérable accumulé conjugue les urgences, ce rapport entend d'abord

sensibiliser les pouvoirs publics français face à l'impérative nécessité d'établir un état des lieux, précis et quantifié. Au-delà des difficultés que rencontrent les autistes dans leur vie quotidienne et leur démarche professionnelle, ce document expose leurs domaines de compétences et les perspectives envisageables au sein de l'entreprise, des métiers de l'armée à la traduction, de l'artisanat à l'informatique, de l'hôtellerie au télétravail... Car, pour tous, l'emploi est un levier social à partir duquel chacun peut bâtir son projet de vie. L'autonomie et l'épanouissement qui s'ensuivent viennent alors alléger les familles d'une inquiétude constante et unanime quant au devenir de leurs enfants quand elles ne seront plus là pour les accompagner. In fine, en plus d'alerter, ce rapport interroge le regard porté sur l'autisme, le handicap et l'apport de ses potentialités au monde d'aujourd'hui. Il n'est pas acceptable qu'un grand nombre de personnes autistes soient livrées à la rue, réduites aux minima sociaux ou encore, malgré leurs compétences et leur diplômes, placées dans des établissements médico-sociaux, pour qu'un toit et de la nourriture leur soient garantis. Les cas de figures sont aussi nombreux que douloureux. Aussi, l'idée maîtresse de mon rapport est de trouver des modalités pour que les personnes autistes puissent faire partie des divers processus qui les concernent dans la vie en société.



CHRONIQUES D'UN VOYAGE EN AUTISTAN

Prendre un taxi, partir en voyage déclenche chez Josef Schovanec de paralysantes angoisses. Qu'importe : pour prendre l'avion, il se rend à pied à l'aéroport et affronte, en les contournant, tous les obstacles qu'il rencontre sur sa route. De ses départs vers l'inconnu, le philosophe a relevé les anecdotes les plus frappantes et savoureuses. Remarqué par Sophie Larmoyer, animatrice sur Europe 1, il est invité chaque semaine, depuis deux ans, à livrer les chroniques de son *Voyage en Autistan*, dont les éditions Plon viennent de publier la deuxième saison. Actuellement en résidence d'écrivain en Nouvelle-Zélande, il prépare trois ouvrages. Le premier, en lien avec le site *autischef.com*, avec le soutien de Guillaume Gomez, chef des cuisines de l'Elysée, collecte les recettes du monde et leur histoire, adaptées aux personnes autistes. Le deuxième réunit un ensemble poétique de rêveries au Pacifique. Le troisième met en parallèle autisme et politique, soulignant par l'absurde nombre de modalités normatives à l'échelle de l'Etat.

Dès que l'on aborde le sujet du travail, la souffrance des autistes est toujours évoquée. Comment l'analysez-vous ?

Invoquer la souffrance à tout bout de champ est une hypocrisie à plusieurs niveaux. Sous prétexte d'en préserver l'autiste, on le condamne à l'inaction. Un de mes amis a dit un jour avec humour : « La souffrance de l'autisme est une nécessité vitale pour le psychiatre. » C'est un fond de commerce qui justifie, dans certains établissements, des camisoles chimiques combinant 3 voire 4 neuroleptiques différents, provoquant une destruction méthodique de la personne. Le corps médical, dans ce domaine, détient une sorte de « parole de vérité » alors que les familles sont on ne peut plus habilitées à tenir et porter celle qui, quant à elle, se fonde sur l'expérience humaine, le contact et l'affection. Aucun comité d'experts ne peut s'y substituer. La

travail. Pourtant, en Nouvelle Calédonie, un centre d'expérimentation lutte contre la délinquance et la violence au collège, en plaçant un autiste dans les classes difficiles. Les rapports entre adolescents changent immédiatement et se pacifient. En Australie ou en Nouvelle Zélande, être autiste constitue d'ailleurs un atout dans un CV, qui donne accès à des emplois mieux rétribués. De même, dans un groupe de travail, au sein d'une entreprise, un autiste permet d'améliorer le dialogue et l'émulation entre collègues, tout en dynamisant la recherche intellectuelle et en apaisant les rapports. En France, j'ai pu recenser des initiatives du même ordre, qu'il conviendrait de systématiser. Ainsi, notre société gagnerait beaucoup en humanisme en s'ouvrant davantage au monde de l'autisme. Le cadre de la communication fonctionnelle détermine tout.

« **Mon rapport, qui explore le monde médical comme le monde associatif, rappelle que, autistes ou pas, la place des enfants est à l'école et celle des adultes au travail.** »

place de la famille autour de l'autiste est un levier indispensable de développement. Dès lors, la souffrance reste surmontable en fonction des enjeux. C'est une question de prise de conscience. Mon rapport, qui explore le monde médical comme le monde associatif, rappelle que, autistes ou pas, la place des enfants est à l'école et celle des adultes au travail.

Quel peut être le devenir des personnes autistes dans le monde du travail ?

Le cap de la cinquantaine pour un autiste reste trop souvent un moment où tout bascule. Sans proches autour d'eux, certains deviennent SDF, d'autres se suicident. C'est une facette cachée peu soulignée. Nombre d'autistes contributeurs, par exemple, de réseaux à fort turnover tels que Wikipédia, en sont venus à ces solutions extrêmes, liées à l'inadaptation du monde du

Quelle suite sera donnée à votre rapport ?

En matière de handicap, on a été habitué à ne pas trop compter sur les gouvernements. Je ne sais quel sera l'avenir de ce document. Je souhaite de mon côté, en tant que saltimbanque réaliste, pouvoir continuer à sensibiliser les gens sur l'autisme, rencontrer et m'émerveiller, voyager, malgré le handicap. Être nomade, sur la route, comme le dirait Jack Kerouac, offre une autre vision de celle du sédentaire, et permet de changer les codes et conventions dont on a hérité. J'ai appris notamment que la distinction faite entre les autistes qui verbalisent et ceux qui ne verbalisent pas est une source d'erreurs majeures. Avec ce rapport et un engagement constant, j'espère contribuer à une prise de conscience voire un changement des mentalités en France. ●

Propos recueillis par Christophe Averty